Coopération pour l'adaptation climatique dans le tourisme

Une discussion programmatique pour les Alpes, basée sur la théorie de la
structuration

Romano Wyss

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/1885>

DOI : 10.4000/rga.1885

ISSN : 1760-7426

Cet article est une traduction de :

Cooperation for climate adaptation in tourism - URL : <https://journals.openedition.org/rga/1880> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Romano Wyss, « Coopération pour l'adaptation climatique dans le tourisme », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 101-4 | 2013, mis en ligne le 21 février 2013, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/1885> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.1885>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Coopération pour l'adaptation climatique dans le tourisme

Une discussion programmatique pour les Alpes, basée sur la théorie de la structuration

Romano Wyss

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduction : Valentine Duhem

- 1 Afin de mettre en œuvre des mesures d'adaptation au changement climatique – lesquelles revêtent une importance croissante dans les communautés touristiques alpines – les différentes parties prenantes, aussi bien issues du secteur privé que d'organismes publics, se voient obligées de mettre en commun leurs ressources et d'agir collectivement. Bien que ceci semble plutôt simple à appliquer, de nombreuses initiatives dans ce sens ont échoué par le passé, en raison d'une grande variété de facteurs (voir par exemple Lazaretti et Petrillo, 2006). Si nous voulons assurer davantage de succès à l'avenir à ces initiatives, une meilleure compréhension des aides et des obstacles à la mise en œuvre concrète des programmes de coopération est essentielle (voir par exemple Novelli *et al.*, 2006). Plus récemment, un important corpus de travail s'est appliqué, se basant sur différentes approches, à expliquer pourquoi et comment des initiatives de coopération peuvent être mises en œuvre dans divers contextes, en recourant par exemple au concept d'entrepreneuriat social, aux théories sur la création de réseaux sociaux, ou encore dans le cadre de la théorie des jeux. C'est ce que nous allons tenter d'expliquer dans le présent article, en nous basant sur la théorie de la structuration de Giddens (Giddens, 1984). Afin de démêler quelques-uns des principaux catalyseurs et obstacles à la coopération, il nous faudra considérer ceux-ci à la fois individuellement et au sein de groupes spécifiques. Si les actions individuelles ont souvent une connotation psychologique, les aspects structurels de l'action sociale peuvent, quant à eux, être expliqués d'un point de vue sociologique, par

exemple, par le biais de la théorie de la structuration. L'étude conjointe de ces deux aspects permet une meilleure compréhension de la manière dont la coopération pourrait être renforcée, ainsi que des moyens permettant de réduire les obstacles à la coopération dans le cadre de l'adaptation au changement climatique.

- 2 La première section de cet article consiste en une introduction à la notion de coopération ainsi qu'à son lien avec la théorie de la structuration. Faisant suite à cette partie théorique, la deuxième section met en lumière certaines questions essentielles relatives aux spécificités des sociétés touristiques dans les Alpes. La troisième section est consacrée aux initiatives concrètes de coopération pour l'adaptation aux changements climatiques dans le contexte du tourisme, se basant sur le cas d'Engelberg (Suisse). Dans la section quatre, les aspects mentionnés ci-dessus sont mis en commun dans une vision contextuelle afin d'analyser comment les potentiels d'action et la structure peuvent influencer la volonté d'une communauté basée sur le tourisme à mettre en œuvre des initiatives de coopération liées aux mesures d'adaptation aux changements climatiques. Enfin, la cinquième section apporte une conclusion ainsi que des pistes pour de futures recherches.

La coopération du point de vue de la théorie de la structuration

- 3 La structuration comme approche théorique afin de comprendre comment l'action sociale a lieu dans un certain cadre « spacio-temporel » tout en tenant compte des acteurs individuels a été proposée par le sociologue anglais Anthony Giddens à la fin des années 1970, en réaction à la domination de théorèmes (post-)fonctionnalistes, dans le sillage des travaux de Parsons après la Seconde Guerre mondiale. Giddens souligne la dépendance réciproque entre la structure – qu'il définit comme « les règles et les ressources qui agissent comme schémas interprétatifs communs dans un système social »¹ (traduction libre, Calhoun *et al.*, 2007, p. 221) – et les actions entreprises par les individus au sein de ce système. Giddens insiste également sur le fait que le raisonnement sociologique ne sera jamais en mesure de décrire la société et l'action sociale d'une manière scientifique et quasi-naturelle, puisque les théories et explications transmises par les sociologues ont toujours pour effet secondaire d'influencer les actes des individus – une sorte de processus circulaire que Giddens appelle la « double herméneutique »² (Giddens, 1979).
- 4 Ce concept d'interdépendance entre structure et action, central quand il s'agit d'expliquer la nature des actions individuelles et des activités dans divers contextes sociaux, est encore renforcé par le fait que les êtres humains n'agissent pratiquement jamais d'une manière tout à fait rationnelle, mais plutôt que nos actes s'alignent soit sur ce qui est attendu de nous, soit sur une ligne donnée par les structures au sein desquelles nous agissons (voir par exemple, Mair et Martí, 2006). En plus de limiter et de diriger nos actes, les structures sociales peuvent également fonctionner de manière positive, offrant aux individus un cadre commun d'interprétation et de règles, au sein duquel des interactions productives peuvent avoir lieu (Giddens, 1984).
- 5 Comme condition préalable centrale pour la coopération, et en parfait accord avec les propositions ci-dessus, nous pouvons définir l'indépendance d'action entre les acteurs. Dans le même temps, ces acteurs doivent être dans un état de communication avec

l'autre. Selon Neuberger (1998), la coopération est une certaine forme d'interaction menée par des individus socialisés dans des contextes structurels. La conséquence est que la coopération dépend de la situation dans laquelle l'individu se trouve. Typiquement, le comportement coopératif se produit volontairement et en l'absence de contrainte (Sullivan *et al.*, 2008). En outre, Neuberger (1998) établit une distinction entre différentes formes de coopération, notamment la coopération stratégique par rapport à d'autres formes de coopération plus intuitives (coopération spontanée, réactive ou encore non réfléchie). Afin de faire la synthèse des principaux points de ces définitions tout en ajoutant un point de vue personnel sur la durée, nous proposons la conceptualisation suivante du terme pour le reste de l'article : la coopération décrit une interaction économique avec ou sans accords formels entre deux acteurs économiques indépendants. Elle est plutôt sur le long terme car son orientation est basée sur davantage qu'un simple projet délimité, et elle inclut le partage des avantages économiques entre les acteurs.

- 6 Pour les actions de coopération dans lesquelles les bénéfices publics découlent de la participation du secteur privé, il est indispensable que les acteurs montrent une certaine motivation à contribuer à des actions qui ne bénéficient pas exclusivement à eux-même. Dans ce contexte, les deux motivations extrinsèque et intrinsèque de contribuer à la fourniture de biens communs sont importantes – et souvent indispensables. Cette motivation est, entre autres facteurs, liée à la fiabilité des autres personnes concernées à prendre également des mesures vers des objectifs communs, comme l'adaptation au climat à l'échelle régionale. Ce n'est que si la motivation et la confiance – qui elles-mêmes ne sont pas indépendantes de l'environnement social dans lequel les individus se trouvent – sont intégrées dans une large construction sociale où les normes sociales, les mécanismes de sanction et de contrôle du groupe contribuent à instaurer un climat propice, qu'une coopération durable entre acteurs sera rendue possible (Fehr et Gintis, 2007).

Spécificités des sociétés dépendantes du tourisme dans les Alpes

- 7 Afin de comprendre comment la coopération entre les acteurs du tourisme influence la mise en œuvre de mesures d'adaptation au changement climatique dans les zones touristiques alpines, nous devons porter dans un premier temps notre attention sur quelques spécificités des sociétés dépendantes du tourisme dans les Alpes. À bien des égards, les destinations touristiques alpines montrent encore certains traits de ce que Wolf a nommé « communautés organisées fermées », lorsqu'il décrivait l'organisation régionale des communautés de montagne dans les Andes (Wolf in Viazzo, 1989). Les actions de coopération – par exemple afin de gérer les ressources limitées pour l'irrigation et le pâturage – ont une longue tradition dans beaucoup de ces communautés (Ostrom, 1990). Tandis que de nombreuses destinations touristiques à travers le monde sont des créations récentes sur des terrains vierges, la plupart des destinations alpines en Europe ont une histoire d'au moins 50 ans, au cours de laquelle les activités touristiques ont été une caractéristique de la vie sociale et économique. Tout au long de ce laps de temps, les activités touristiques ont pu instaurer et établir une influence de longue date sur le fonctionnement institutionnel de la communauté locale et la manière dont d'autres activités économiques, comme l'agriculture et la

finance, se sont développées autour des activités touristiques (Simpson, Bretherton, 2009). Dans la plupart des régions touristiques alpines européennes, et en particulier dans la partie germanophone des Alpes, les destinations sont structurellement basées sur un ensemble d'acteurs économiques indépendants, fonctionnant sans hiérarchie claire (Flagestad, Hope, 2001). Au sein de ces systèmes sociaux complexes, élus, non élus, représentants d'organisations non gouvernementales – pour la plupart engagés aux questions environnementales – ainsi que d'autres acteurs très divers dans ce qui est largement conceptualisée comme la société civile, exercent tous une influence potentielle sur la gestion des ressources communes (Reed, 1999, Nordin, Svensson, 2007). C'est dans ce contexte que la coopération pour l'adaptation au changement climatique doit être comprise, en prenant en compte les questions liées tant au potentiel d'action des individus qu'à la structure.

Adaptation au changement climatique dans les systèmes touristiques

- 8 Après les publications du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat à partir de 1989 (GIEC, 2007), la communauté des chercheurs a eu beaucoup de succès quant à la prévision des conséquences possibles du changement climatique sur l'industrie du tourisme, avec un nombre supérieur à la moyenne de publications traitant des régions alpines (Nicholls, 2006, Patterson *et al.*, 2006). Une quantité nettement moins importante de travaux a été consacrée aux stratégies d'adaptation possibles (comme exception notable, voir Jopp *et al.*, 2010), tandis que la mise en œuvre de ces mesures d'adaptation dans des contextes spécifiques du tourisme n'a pratiquement pas reçu d'attention jusqu'à présent. D'une certaine façon, ce n'est pas surprenant car pour trouver des stratégies d'action pertinentes sur la façon de mettre en œuvre ces mesures d'adaptation dans les destinations³, diverses questions complexes doivent être prises en compte. Celles-ci comprennent, entre autres, les questions de gestion et de gouvernance de la destination, ainsi que de la coopération des acteurs au sein des destinations touristiques (Nordin, Svensson, 2007).
- 9 Dans le contexte spécifique des destinations touristiques alpines, le changement climatique en tant que risque externe présente certaines caractéristiques très distinctes en ce qui concerne les bases scientifiques ainsi que par rapport aux défis suivants (voir Luthe *et al.*, 2012) :
 - Le caractère de bien public de nombreuses mesures d'adaptation, lequel entraîne le danger d'un sous-investissement constant dans les mesures d'adaptation possibles ;
 - L'incertitude quant à l'échelle spatiale et temporelle qu'atteindra le changement climatique à l'échelle locale et régionale dans les Alpes, bien que de nombreux acteurs perçoivent déjà le changement climatique comme un véritable défi ;
 - La capacité des acteurs locaux du tourisme à saisir l'importance des changements induits par le changement climatique, à réagir cognitivement et financièrement aux effets climatiques et à mettre en pratique les stratégies-réponse nécessaires.
- 10 À Engelberg, pour prendre l'exemple d'une destination touristique internationale bien connue au cœur des Alpes suisses, les vues sur la manière dont le changement climatique pourrait affecter le secteur touristique au cours des trente prochaines années varient grandement. Alors que le village d'Engelberg, situé à 1000 m d'altitude, compte sur l'enneigement artificiel pour assurer des activités de ski alpin de novembre

à mai, l'environnement glaciaire sur les pentes du massif du Titlis est l'attrait principal de la destination en été. Le directeur de la compagnie locale des remontées mécaniques tout comme le responsable de la destination voient dans la fonte des glaciers le principal danger pour le système touristique local dans les années à venir. En effet, les clients asiatiques, issus en particulier de Chine et d'Inde, qui constituent près de 50% des ventes de la compagnie locale de remontées mécaniques et qui visitent Engelberg principalement en été, seraient très sensibles à un manque de neige et au recul des glaciers sur le Titlis. Étant donné que 90% des entreprises implantées dans la commune d'Engelberg sont directement ou indirectement dépendantes des revenus du secteur touristique (F. Füssenich, communication personnelle, 27 juin 2012), il n'est pas étonnant de trouver tout au sommet de l'agenda du directeur des remontées mécaniques ainsi que de celui du responsable de la destination, des actions coordonnées pour lutter contre les effets induits par le changement climatique. Alors que pour certains acteurs régionaux, la prévention des dommages causés à l'infrastructure touristique existante est prioritaire (M. Odermatt et E. Hess, communication personnelle, 27 juin 2012), d'autres voient les changements attribuables au changement climatique dans la perspective plus large d'une recherche de structures plus intégrées au niveau de la destination et d'une mise à niveau de l'offre touristique (N. Patt, communication personnelle, 26 juin 2012). Dans les deux cas, la coopération entre acteurs privés et publics ainsi qu'entre les représentants du tourisme et le grand public sont primordiales pour le succès des mesures et stratégies envisagées (F. Füssenich, communication personnelle, 27 juin 2012).

Le potentiel d'action et la structure en ce qui concerne l'adaptation au changement climatique

- 11 Afin d'assurer le succès des initiatives de coopération pour les adaptations climatiques, les acteurs individuels au sein d'une région touristique doivent tout d'abord trouver une motivation pour s'engager dans des activités menant à l'adaptation au changement climatique. Pour que cela soit possible, les informations doivent être fournies en vue d'exposer la possible (future) vulnérabilité des acteurs individuels, ainsi que la vulnérabilité du système dans son ensemble. Les différents acteurs avec leurs différents antécédents ont à trouver un dénominateur commun minimal pour prendre des mesures au sein de la destination. Sur la base d'expériences différentes, les conduisant éventuellement à proposer des mesures différentes et à avoir une sensibilité différente – généralement en fonction de leurs différents degrés de vulnérabilité – ils ont à définir collectivement un ensemble commun de stratégies. Cela ne fonctionne que si certaines formes institutionnalisées d'échange existent au sein de la destination, permettant de former ce que Adger (2003) a nommé le « capital social de l'action collective »⁴. La formation conjointe du capital social est d'une importance cruciale car la plupart des ressources affectées par le changement climatique sont – comme nous l'avons vu – des biens publics ; et les approches coopératives pour la mise en œuvre de mesures d'adaptation aux changements climatiques sont donc les plus prometteuses. Cette conclusion est appuyée par l'hypothèse raisonnable que les connaissances cumulées des acteurs régionaux sont les plus susceptibles de s'approcher d'une compréhension approfondie de la façon dont le changement climatique affectera le système de production régional (touristique) ainsi que les différentes parties de ce système .

- 12 Pour remédier à la problématique de parasitisme liée à la coopération, deux facteurs relatifs respectivement au potentiel d'action et à la structure doivent être pris en considération. La volonté d'un acteur à prendre des mesures en ce qui concerne le changement climatique peut être encouragée – du moins dans une certaine mesure – par des campagnes d'information et de sensibilisation, ainsi que par un cadre incitatif direct (Wageman, Baker, 1997). Ces mesures ont une influence directe sur la motivation de l'individu à entreprendre des actions concrètes et à coopérer avec les autres afin d'atteindre des objectifs que des individus isolés ne pourraient accomplir. En suivant la même logique, des activités concrètes pourraient être initiées afin de renforcer la confiance entre les individus et leur permettre de coopérer d'une manière plus proactive et qui leur serait mutuellement bénéfique (Jones, George, 1998). Le facteur le plus important à cet égard est tout simplement de permettre aux différents acteurs de mieux se connaître et de créer des structures dans lesquelles les individus pourront se rencontrer et échanger régulièrement.
- 13 Ces initiatives axées sur la coopération des acteurs individuels ne pourront toutefois atteindre un succès durable que si les structures économiques et sociales dans lesquelles les individus se trouvent et agissent, apportent leur soutien aux mesures d'adaptation climatique. Afin que les structures sociales puissent être bâties en profondeur en direction d'un maintien et soutien à la mise en œuvre coopérative de certaines mesures, les aspects structurels doivent également être pris en compte. Si l'adaptation au changement climatique est considérée par la majorité des acteurs locaux comme importante, la coopération entre les parties prenantes pour la mise en œuvre de mesures d'adaptation aux changements climatiques doit être renforcée, soit en exploitant le modèle existant des normes sociales, ou si celles-ci ne sont pas favorables aux changements envisagés, en trouvant les moyens de modifier ces normes. Bien sûr, un tel processus demande du temps, des efforts et une volonté respective des individus et des groupes de réfléchir à leurs positions et ensuite, si nécessaire, de modifier leurs modes d'interaction. En outre, des programmes de sanction pourraient être nécessaires afin de pousser les individus faisant défection à contribuer à des initiatives de coopération soutenues par la majorité. Dans les sociétés plutôt homogènes au niveau social – comme dans la plupart des régions alpines – des mécanismes assez subtils tels que basés sur la réputation des individus, peuvent être plus efficaces que, par exemple, des pénalités financières (voir par exemple Ostrom, 1990).

Conclusion

- 14 Ainsi que nous l'avons vu dans les chapitres précédents, différents facteurs ont une influence sur la mise en œuvre des mesures coopératives d'adaptation dans le contexte du changement climatique dans les Alpes. Le succès ou non de telles mesures d'adaptation, intégrant un maximum d'acteurs, dépend d'une part des structures sociales en place dans la région concernée ainsi que de l'attitude des acteurs régionaux, et de la façon dont ces acteurs peuvent gérer et réagir face aux changements. Comme déjà dit, les deux influences, celles concernant les modes d'interaction sociale et économique, ainsi que celles concernant les attitudes individuelles et les motivations de l'action, sont étroitement imbriquées. En ce qui concerne notre question, il s'agit là d'un élément important, et qui constitue en même temps un inconvénient relatif. Il faut

reconnaître que les obstacles structurels à la coopération ne peuvent pas facilement être surmontés. En fait, ce travail exploratoire met clairement en évidence que si nous voulions influencer et améliorer avec persistance la manière dont les acteurs des réseaux régionaux de tourisme coopèrent les uns avec les autres, il ne suffit pas de changer uniquement les bases structurelles du système de production afin de favoriser la coopération – ce qui présente en fait déjà quelques difficultés en soi. Mais pour cela les attitudes individuelles doivent s'aligner avec l'objectif visé, alors que les actions des individus ont, une fois de plus, une influence majeure sur la façon dont le système fonctionne dans son ensemble.

- 15 Afin de mieux comprendre d'une part, l'interdépendance entre les structures sociales et économiques en place, et de l'autre, les activités des acteurs individuels, il est essentiel que les chercheurs en sciences sociales abordent ce sujet par une approche théorique prenant en compte la complexité organisationnelle des systèmes de production régionaux, comme c'est par exemple le cas dans le tourisme. Il leur faudra aussi développer une panoplie de méthodes empiriques pour faire face à l'interdépendance fonctionnelle entre les acteurs individuels et les propriétés du système dans lesquels ceux-ci agissent. Les concepts structurels tels que la résilience sociale et l'application de la théorie de la complexité aux questions socio-économiques vont certainement dans la bonne direction, mais ils doivent être complétés par davantage d'efforts de recherche liés à l'action, se basant sur, par exemple, la théorie de l'acteur-réseau, l'analyse des réseaux sociaux, des études comportementales ou encore des expériences en sciences sociales.

BIBLIOGRAPHIE

- ADGER N. W., 2003.- « Social Capital, Collective Action and Adaptation to Climate Change », *Economic Geography*, 79 (4), pp. 387-404.
- CALHOUN C., GERTEIS J., MOODY J., PFAFF S., VIRK I., 2007.- *Contemporary Sociological Theory*, Malden (MA), Blackwell Publishing.
- FEHR E., GINTIS H., 2007.- « Human motivation and Social Cooperation : Experimental and Analytical Foundations », *Annual Review of Sociology*, 33, pp. 43-64
- FLAGESTAD A., HOPE, C., 2001.- «Strategic success in winter sports destinations : a sustainable value creation perspective», *Tourism Management*, 22, pp. 445 - 461.
- GIDDENS A. 1979.- *Central Problems in Social Theory*, Berkley and Los Angeles, University of California Press.
- GIDDENS A. 1984.- *The Constitution of Society - Outline of the Theory of Structuration*, Cambridge, Polity Press.
- IPCC, 2007.- *Climate Change 2007 - Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II, and III to the Fourth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, Geneva, IPCC.

- JONES G. R., GEORGE J. M., 1998.- « The Experience and Evolution of Trust : Implications for Cooperation and Teamwork », *Academy of Management Review* 23 (3), pp. 531-546.
- JOPP R., DELACY T., MAIR J., 2010.- « Developing a framework for regional destination adaptation to climate change », *Current Issues in Tourism*, 13 (6), pp. 591-605.
- LAZZERETTI L., PETRILLO C. S., 2006.- *Tourism Local Systems and Networking*, Amsterdam, Elsevier.
- LUTHE T., WYSS R., SCHUCKERT M. (2012).- « Network governance and regional resilience to climate change : empirical evidence from mountain communities », *Regional Environmental Change*, 12 (4), pp. 839-854.
- MAIR J., MARTI I., 2003.- « Social entrepreneurship research : A source of explanation, prediction, and delight », *Journal of World Business*, 41 (1), pp. 36-44 .
- NEUBERGER O. 1998.- *Strategische Kooperation*, in Spiess, E., *Formen der Kooperation*, Göttingen, Verlag für Angewandte Psychologie.
- NICHOLLS S. 2006.- « Climate change, tourism and outdoor recreation in Europe », *Managing Leisure*, 11 (3), pp. 151-163.
- NORDIN S., SVENSSON B. 2007.- « Innovation in destination governance - The Swedish ski resort of Åre », *Entrepreneurship and Innovation*, 8 (1), pp. 53-66.
- NOVELLI M., SCHMITZ B., SPENCER T., 2006.- « Networks, clusters and innovation in tourism : A UK experience », *Tourism Management*, 27, pp. 1141-1152.
- OSTROM E., 1990.- *Governing the Commons - The Evolution of Institutions for Collective Action*. Cambridge, Cambridge University Press.
- PATTERSON T., BASTIONANONI S., SIMPSON M., 2006.- « Tourism and Climate Change : Two-Way Street, or Vicious/Virtuous Circle », *Journal of Sustainable Tourism*, 14 (4), pp. 339-348.
- REED M. 1999.- « Collaborative Tourism Planning as Adaptive Experiments in Emergent Tourism Settings », *Journal of Sustainable Tourism*, 7 (3), pp. 331-355.
- RICHARD D., GEORGE-MARCELOIL E., BOUDIERES V., 2010.- « Changement climatique et développement des territoires de montagne : quelles connaissances pour quelles pistes d'action ? », *Revue de géographie alpine*, 98 (4).
- SIMPSON K., BRETHERTON P., 2009.- « The Impact of Community Attachment on Host Society Attitudes and Behaviors Towards Visitors », *Tourism and Hospitality Planning and Development* , 6 (3), pp. 235-246.
- SULLIVAN B., SNYDER M., SULLIVAN J., 2008.- *Cooperation - The Political Psychology of Effective Human Interaction*, Malden (MA), Blackwell Publishing.
- VIAZZO P. P., 1989.- *Upland Communities*, Cambridge, Cambridge University Press.
- WAGEMAN R., BAKER, G., 1997.- « Incentives and Cooperation : The Joint Effects of Tasks and Reward Interdependence on Group Performance », *Journal of Organizational Behavior*, 18 (2), pp. 139-158.
- WILLIAMSON O., 1981.- « The Economics of Organization : The Transaction Cost Approach », *American Journal of Sociology*, 87 (3), p. 548.

NOTES

1. Texte original : « the rules and resources that act as common interpretative schemes in a particular social system » (Calhoun *et al.*, 2007, p. 221).
 2. Texte original : « double hermeneutic ».
 3. Dans ce contexte, la destination est à comprendre comme une entité régionale de compétition ou encore comme le « point de cristallisation de la demande touristique » (texte original : « point of crystallization of tourism demand »), sur la base de Kaspar, 1994.
 4. Texte original : « social capital for collective action ».
-

RÉSUMÉS

Le changement climatique est un défi des plus actuels pour de nombreuses destinations touristiques alpines. Alors que les effets de l'évolution des schémas climatiques sont, en ce qui concerne la sphère de la géographie physique, bien documentés, la recherche sur les effets du changement climatique sur les systèmes socio-économiques régionaux dans les Alpes est encore rare. Ce qui fait presque entièrement défaut est un travail conceptuel identifiant les voies possibles pour l'application concertée de mesures d'adaptation en matière de changement climatique (voir aussi – exception notable – les travaux de Richard *et al.*, 2010 dans un numéro précédent de la RGA). C'est dans ce contexte que le présent article souhaite apporter une contribution, en montrant où se situent les principaux obstacles à une mise en œuvre réussie des mesures d'adaptation. Le cadre théorique est la dualité acteur-structure telle que suggérée par la théorie de la structuration. Les Alpes servent de cadre géographique de raisonnement pour le débat conceptuel présenté tout au long de ce document.

INDEX

Mots-clés : tourisme alpin, changement climatique, coopération, théorie de la structuration

AUTEUR

ROMANO WYSS

M.Sc., associé de recherche ITF et candidat au doctorat de l'Université Catholique de Eichstatt-Ingolstadt,
Institut für Tourismus und Freizeitforschung (ITF), Université de Sciences Appliquées HTW Chur,
romano.wyss@htwchur.ch